

« Me voici Seigneur »

« *L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé... Des séraphins se tenaient au-dessus de Lui. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint, saint le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire ! »* »

Cette phrase me rappelle un épisode de ma vie dont je ne suis pas très fier. J'avais pris l'avion à Oran après mes premières années de mission en Algérie direction Genève pour un congé en famille. Nous avions déjà fait une demi-heure de vol au-dessus de la mer quand soudain nous avons entendu un long vrombissement inattendu... Silence inquiet parmi tous les passagers et puis, la voix du capitaine de cabine : « Le bruit que vous entendez est dû à la sortie des aérofreins ». La panique commençait à se faire à bord... « Pourquoi l'avion doit-il tout à coup freiner ? » Nous nous rendons-compte que nous faisons demi-tour mais aussi que nous descendons dangereusement vers la mer. Nous nous voyions déjà faire un plongeon fatal dans les eaux profondes de la Méditerranée sans pouvoir avertir personne. Soudain, une voix s'exclame tout haut parmi les passagers terrorisés : « Ne vous en faites pas, ce genre d'avion peut planer une heure sans l'aide des moteurs... nous arriverons à Oran ». Parole encourageante pour tous, lancée par un inconnu pour redonner espoir.

Quant à moi, la honte me restera longtemps sur la conscience, d'avoir eu une tout autre réaction face à la mort. Je voyais déjà Dieu assis sur un trône très élevé, des anges en concile autour de lui, comptant mes péchés et jugeant si j'étais digne d'être reçu. Je me remémorais le prophète Isaïe : « *malheur à moi je suis perdu car je suis un homme aux lèvres impures et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures ...* ».

Et pourtant, je venais de passer mon temps en Algérie à essayer de transmettre la bonté de Dieu auprès des pauvres que j'avais accepté de servir toute ma vie. Enfin, nous atterrissons sains et saufs à Oran. J'avais les jambes qui tremblaient et ma foi était bien ébranlée ! Comment avais-je pu accepter comme les apôtres d'avancer au large pour jeter mes filets parmi les plus pauvres, leur dire qu'ils étaient aimés de Dieu et avoir, moi, les pensées d'un Dieu juge !



Depuis, je veille bien à relire ce passage d'Isaïe jusqu'au bout. En effet si on le lit jusqu'au bout, l'atmosphère devient tout à coup plus encourageante et pleine d'espérance :

« *L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant, pris sur l'autel, il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a*

touché tes lèvres, maintenant tes fautes sont pardonnées. Puis, j'entendis la voix du Seigneur qui disait : » Qui sera mon messager ? » Et je répondis : « Me voici, envoie-moi ! »

Alors, je suis reparti en mission, plus confiant ! Dans les temps que nous vivons et les difficultés que nous traversons, il y a tant de personnes qui cherchent ce Dieu bienveillant, plein de compréhension, qui nous consolera de nos misères.

Quand j'y repense, je me dis que c'est toute notre vie, et à tous moments, que nous sommes appelés par le Seigneur. Si nous avons l'impression de ne pas avoir toujours réussi dans nos projets de vie, que nous nous sentons pécheurs, le Seigneur, bienveillant, nous envoie à nouveau à la tâche comme il a renvoyé ses disciples à la pêche. Puis, il leur dira : *« Soyez sans crainte, ce n'est plus des poissons que vous pêcherez mais des personnes. »*

Autrement dit, ne vous tracassez pas de ce que vous gagnerez sur cette terre, mais réjouissez-vous de ce que vous aurez apporté un peu de joie et d'espérance. Annonçons ce Dieu de bonté à ceux qui cherchent un sens à leur vie.

Ils sont nombreux ceux-là, aujourd'hui, tant la vie, la maladie, le Covid, la déprime les a secoués. Dîtes-leur, par votre exemple de vie, l'espérance aux yeux, tous phares allumés, que rien n'est jamais perdu. Ne le dites pas avec des mots mais par votre bon cœur tout simplement.

J'ai vu récemment un film qui vient de sortir, réalisé par le philosophe suisse, handicapé, Alexandre Jollien. Il s'intitule : « Presque ! ». Dans ce film, il joue l'handicapé devenu l'ami d'un croque-mort. C'est ainsi qu'il assiste à la célébration funéraire d'une personne âgée. Soudain il se lève, va au micro pour faire l'éloge de la personne. Il ne la connaît pas mais devant la mort, il a une réaction humaine meilleure que la mienne dans l'avion de toute à l'heure. Il rappelle la grande bonté de Dieu, sa création, et ses créatures hommes et femmes et il termine en disant ceci :

« J'ai lu sur le cercueil de Georgette, 1920 - 2020. Mais entre ces deux dates, il y a un petit tiret. C'est ce tiret, le plus important. Il représente toutes les joies, toutes les peines, toutes les rencontres, les amours, les amis, les pleurs et les pardons... Tout est dans ce petit tiret, alors ne le gâchez pas, faites-en un collier ou un chapelet de bonnes actions avant qu'il ne soit trop tard. »

Je conclus, moi-même : alors Dieu ne nous apparaîtra plus comme *« le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé... »*, mais celui qui me demande : *« Qui sera mon messager ? »* Et je répondrai : *« Me voici, Seigneur, envoie-moi encore ! »*
Amen